Marie Darrieussecq

Fabriquer une femme

MARIE
DARRIEUSSECQ



P.O.L

Fabriquer une femme

DE LA MÊME AUTRICE

aux éditions P.O.L

TRUISMES, 1996

NAISSANCE DES FANTÔMES, 1998

LE MAL DE MER, 1999

BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, 2001

LE BÉBÉ, 2002 (réédition #formatpoche 2021)

WHITE, 2003

LE PAYS, 2005

ZOO, 2006

TOM EST MORT, 2007

PRÉCISIONS SUR LES VAGUES, 2008

TRISTES PONTIQUES d'Ovide, *traduction*, 2008

LE MUSÉE DE LA MER, *théâtre*, 2009

RAPPORT DE POLICE, *essai*, 2010

CLÈVES, 2011

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES, 2013, prix Médicis, prix des prix

ÊTRE ICI EST UNE SPLENDEUR, 2016

NOTRE VIE DANS LES FORÊTS, 2017

LA MER À L'ENVERS, 2019

PAS DORMIR, 2021

Marie Darrieussecq

Fabriquer une femme

Roman

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

© P.O.L éditeur, 2024
ISBN : 978-2-8180-5992-0
www.pol-editeur.com

I

D’après Rose

Elle tape le nom dans la barre de recherche, et trouve des ragots, des photos. Solange tient la main d'un beau gosse, ciel bleu, palmiers, lui n'est pas une star apparemment, même pas son nom sous la photo, biceps serrés dans son tee-shirt. Solange boit à la paille dans un énorme gobelet. Son regard droit sur l'objectif glisse par-dessus ses lunettes noires. Ils sortent de chez elle apparemment, le portail est ouvert sur le bleu royal d'une piscine. Sa cuisse encore juvénile s'arrondit sous le short savamment élimé et sa chemisette nouée sur le nombril dévoile un ventre doré, musclé, sous les seins tendus, sûrement refaits. Solange a cet air d'ennui et de pleine forme, de volaille élevée en liberté, heureuse d'être paparazzée pendant sa digestion.

C'est un site français. Les Américains, Rose l'a remarqué en circulant sur les réseaux, ne font pas de Solange une priorité. Pourtant, du vilain petit canard du village à cette poule hollywoodienne, la métamorphose laisse toujours Rose médusée.

⋆

C'est terrible, cette gamine, quel gâchis, quel gâchis. Maman ne s'en remet pas. Elle s'en rend malade, et il faudrait que tout le monde se rende malade aussi.

Solange va avoir un bébé !

Rose se sent comme paralysée. Tout ce qui lui vient en tête, c'est un souvenir : elles deux, meilleures amies déjà, jouant à se mettre des coussins sous le pull. Elles se pavanaient en petites filles enceintes, et Solange savait que ça sortait par *là* parce qu'elle avait vu la chienne du voisin mettre bas.

Ça doit faire très mal.

Et le père, alors, le père de ce bébé : c'est qui ?

Rose a décidé avec qui elle aura, un jour, des enfants : avec Christian, son amoureux depuis l'école primaire. Elle a déjà les prénoms : Emma et Gabriel.

Mais quinze ans bien sûr c'est beaucoup trop tôt. Solange a fait n'importe quoi, ses parents sont à l'Ouest, et puis côté fréquentations, il faut voir. La pauvre ne mérite pourtant pas ce qui lui arrive.

Christian est beau et intelligent, avec quelque chose de Matt Dillon dans le bas du visage. Et il écoute David Bowie. Le père de Rose le traite de *Basque pouilleux* mais c'est pour énerver le monde. Christian est différent, il est poète. Quand elle l'épousera elle s'appellera Rose Goyenetche. Prendre le nom de son mari, on peut voir ça comme une preuve d'amour. Sauf que les garçons ne le font pas. Et dans le cas de Solange : le bébé portera sans doute son nom ? Qui est en fait le nom de son père. Absurde.

C'est quoi l'amour ? Ça se sent où ? Dans le cœur ? Dans le ventre ? Dans la tête ? Est-ce qu'on peut *vraiment* mourir d'amour ? Est-ce que c'est normal qu'elle ne ressente pas l'amour comme un morceau d'elle-même, l'amour qu'elle a pourtant pour Christian ?

Elle lui a dit, pour la grossesse de Solange. Il était horrifié. Elle lui a raconté le shopping entre filles et Solange dans sa cabine et maman qui a ouvert le rideau et c'est là que tout est parti en vrille. Elle n'avait jamais vu Solange aussi *mal* et sa mère pareil, quelle angoisse.

Et maxi hors délai pour avorter. Elle, elle s'applique à tout bien faire, mais c'est comme si Solange était toujours plus intéressante, Solange qui est devenue comme la mission de maman.

C'est papa qui a eu l'idée de lui offrir une poussette. Maman a acheté le modèle canon et ils ont chargé Rose de faire signer la carte à tous leurs camarades. Au début ça l'a saoulée mais à mesure qu'elle réussissait à choper de plus en plus de signatures, elle les a voulues toutes, tout le monde dans sa classe et même dans la classe de Christian, la collection complète.

⋆

Rose sait, au son de la voix de Christian, à quel point il l'aime ou pas.

– Mais je t'aime toujours pareil, proteste-t-il.

– Je ne crois pas que ce soit possible, dit Rose, il y a forcément des hauts et des bas dans un amour.

– Quand tu m'as quitté au collège, j'étais comme ton ombre, j'étais comme la moitié de chez Platon, tout perdu.

– J'ai cassé avec toi parce que tu draguais Nathalie.

– Pas du tout, c'est elle qui me draguait.

– Tu as raconté aux Boursenave et à Bidegarraï qu'elle était pucelle et que c'est l'unique raison qu'elle a pas voulu coucher avec toi.

– J'ai raconté ça, moi ?

Ils sont debout dans le hall du lycée, toujours au même endroit, que les autres appellent « leur terrier ».

– Si tu m'aimais comme moi je t'aime, tu entendrais ma voix dans ta tête.

– Tu ne m'entends pas vraiment.

– Je t'entends en vrai. Je suis télépathe en amour. Sauf si tu ne m'aimes pas assez fort.

Parler de leur amour est comme le point le plus élevé de leur amour. Christian n'est pas comme tous ces pauvres types, Bidegarraï par exemple, qui ne pensent que par leur bite. (Avec Solange, elles ne parlent pas de leur amitié, parce que Solange n'est pas assez *méta*.)

Bien sûr, Christian voudrait. Elle aussi, quand elle sera prête. Christian comprend, complètement. Pour lui aussi ce sera la première fois. Il a peur de lui faire mal. Elle et lui adorent en parler.

⋆

« Tu vas aller porter cette boîte de chocolats chez Solange. » Des chocolats de la meilleure pâtisserie, celle de B. Sud. Au dernier moment, maman ajoute une petite céramique qu'elle vient de terminer, une sorte d'oiseau aux ailes mi-ouvertes, qu'elle emballe dans du papier de soie. « Il faut prendre soin des gens qu'on aime. »

Rose tient la boîte et l'oiseau comme deux grenades amorcées.

Il y a un rideau, c'est nouveau, que Solange soulève avec l'air d'une condamnée à mort, ça promet.

Sa meilleure amie est seule, allongée dans le vieux canapé débordant de couvertures. Ça sent la clope et le linge mal séché. Sa mère est à la boutique, c'est un soulagement. Où s'asseoir ? On dirait que son ventre, sur lequel il est difficile de ne pas poser les yeux, va faire sauter sa tête hors du cou, *poc*. Rose essaie de ne pas penser qu'il y a réellement un bébé là-dedans, un vrai être humain avec une tête deux bras et deux jambes. C'est incompréhensible, de toute façon.

– Tiens, de la part de ma mère.

La gentillesse est une valeur dont Rose n'est pas très sûre. Par exemple Christian est le garçon le plus gentil qu'elle connaisse, mais

les autres ont tendance à se moquer de lui.

Solange déballe l'oiseau et lui caresse les ailes.

– Ma mère dit que si tu as besoin on est là.

Solange émet un bruit par le nez.

– Je peux te rattraper les cours si tu veux.

Solange regarde par la fenêtre.

– On devait aller à Madrid en train, mais finalement c'est trop cher alors on ira en car. Comme profs y aura Maïder, tu sais, celle qui fait le club théâtre, et l'autre prof d'espagnol et la prof d'histoire-géo et la prof d'arts plastiques, et même Viviane, alors que prof de gym ça n'a rien à voir, non ?

C'est incroyable mais tout dans l'attitude de Solange semble indiquer que la personne embarrassante ici, c'est Rose. La voilà qui allume une cigarette et souffle la fumée avec son air théâtral.

– Mes parents ont la pétoche parce qu'ils disent que personne va nous surveiller. Ça les rassure que j'y aille avec Christian. Raphaël Bidegarraï a prévenu qu'il va sauter sur tout ce qui bouge. Il a dit qu'il va se faire Concepción même si c'est une grosse catho. Enfin c'est quand même un séjour linguistique. On va loger les filles avec les filles les garçons avec les garçons mais Christian voudrait coucher avec moi et je me demandais si peut-être j'accepterais qu'il me *doigte*. Il paraît que ça fait pas mal, vu qu'évidemment c'est plus petit.

Solange semble se réveiller d'un long rêve :

– Tu en as envie ?

Solange *daigne* lui parler, on hallucine. Faites des efforts après pour distraire les gens.

⋆

Rose a choisi de repeindre sa chambre en blanc sans aucun bibelot sauf la statuette grecque rapportée de croisière par sa grand-mère. C'est sa mère qui a tout repeint. C'est très apaisant tout ce blanc. Pour ses quinze ans elle a eu sa propre platine CD-magnétophone, en plus du vieux mange-disque de son enfance.

Christian est là pour le goûter. Il la rejoint sur le petit lit. Elle voudrait terminer *Le Monde selon Garp*, c'est grandiose. Même *L'Attrape-cœurs,* qui est son livre absolument préféré, passerait pour un petit chapitre de ce livre grandiose, explique-t-elle à Christian. Lui préfère Éluard et Aragon, ces vieux débris. Maman tape à la porte, avec des sablés maison et du chocolat Van Houten. Christian trouve ça amer, il préfère le Benco. Ses lèvres ont un bon goût de chocolat mais elle ne veut pas qu'il mette la langue, avec les miettes c'est crado. Des câlins d'accord mais pas de caresse *précise*. Son gel dans les cheveux lui ouvre des raies blanches sur le crâne, c'est rigolo, là où le cuir chevelu ne voit pas le soleil. Il dit que son frère l'avait déjà fait à son âge. Maman dit toujours que c'est ceux qui en parlent le plus qui le font le moins. Les seins d'accord mais les mains *sur* le tee-shirt.

Il saute soudain du lit et met une cassette, *Sarri Sarri askatu zaila dugu sortzea*, il s'est lancé dans un pogo, *les flics de Madrid pourront bouffer leur paella*, « les enfants moins de bruit ! » crie la mère de Rose.

– Je vais y aller, halète Christian.

Rose le raccompagne, rouge et transpirant. « Eh bien Christian, tu me dis pas au revoir ? » Papa est là, dans son bureau tapissé de livres, avec son affiche rouge pour Solidarność, et jaune pour les Droits des peuples indigènes du Chiapas. La femme de ménage surgit de la

cuisine, Rose est toujours un peu embarrassée que Christian voie qu'ils ont une femme de ménage, surtout que c'est la mère de leur copine Delphine, qui est aussi concierge là-haut, au château. Il kicke et re-kicke sa meule pour la faire démarrer, au revoir, au revoir, *Aïïïïïïïoooo ! !* crie papa qui moque son accent, c'est horripilant. « À demain, mon amour ! » lui crie Rose.

Elle jette un œil vers la maison d'en face. Avec Solange dedans. Et la créature indésirable dans Solange. Nageant dans son eau noire. Il lui semble l'entendre : un clapot répétitif, comme un esprit frappeur. Une lamentation sourde. Mais ce n'est pas une lamentation, c'est de la peur. L'appel au secours d'un être piégé là et qui ne veut pas naître.

⋆

De temps en temps, c'est Rose qui va chez Christian. D'autant que son grand frère, avec qui il partageait sa chambre, a disparu on ne sait trop où. « Toi tu vas filer droit » : le père de Christian est de mauvaise humeur tout le temps. Il a un entrepôt de pneus près de la gare de B. Nord. Autrefois il faisait du commerce avec l'Espagne, mais pour se prendre des cailloux par ces jeunes cons d'Etarak postés sur les ponts, il ne veut plus aller de *l'autre côté*. La mère aussi gueule souvent, en plus de bosser dans la boîte du père elle se tape toute la maison, et les soins pour les bêtes, poules, canards, lapins. Mais ils ne détestent pas tous les deux l'aider au maïs, racler les épis assis au bord de la cuve. Elle raconte son enfance à Gernika, elle mélange le basque l'espagnol et le français. Quand elle est arrivée ici à Clèves elle a bien connu la grand-mère de Rose. « *Ici il n'y a pas de frontière / Car je suis d'un pays par les mots et les pierres / Quatre et trois font un.* » C'est le dernier poème de Christian, et c'est Rose, fière, qui le lit à table, il baisse le nez sur son assiette. « Pourquoi tu ne les écris pas en basque, tes poèmes, tu as honte ou quoi » dit la mère. La chatte est pleine et se frotte à leurs jambes. Il y a des napperons sur les accoudoirs des fauteuils, des tableaux en fils tendus, et un gros bidon Castrol pour le grain aux poules. Ils terminent la soupe en faisant chabrot, une

lampée de vin dans le fond du bol. Après, ils trinquent, une goutte, une autre, dans des petits verres que distribue la mère. Le père, lui, a beau être basque, il ne croit qu'à Chirac et à la règle de trois. Et aux profs qui disent qu'il n'y a d'avenir qu'en informatique ou en comptabilité.

Rose contemple Christian, elle reconnaît sa lenteur de fin de repas. Elle aussi, Rose, elle aime bien boire, ses parents ne sont pas au courant que ça va de soi chez Christian. Tout devient doux. Même le père se détend. Rester là, à table, sans avoir rien besoin qu'un verre de plus… Le présent suffit, calme et rond… Elle ne pourra jamais être à la hauteur du futur que ses parents exigent d'elle.

« Faut mettre la viande dans le torchon », annonce le père, qui éteint la télé. La mère va fermer les poules. Christian ramène Rose chez elle d'un coup de meule, ils s'embrassent longtemps devant les sapinettes de chez Solange.

⋆

Est-ce que j'en ai envie, se demande Rose devant sa montagne de devoirs. Est-ce qu'il ne vaudrait mieux pas qu'on s'entraîne avec d'autres pour être sûrs de ne pas rater notre première fois. Dans tous les romans les garçons l'ont déjà fait avant. Ils se sont débrouillés avec une prostituée ou une *fille facile*.

« Rose ! Rooose ! »

Sa mère l'emmène à son cours de piano. C'est en voiture qu'elles se parlent le mieux, les yeux droit devant sur la route. Les règles, les risques, la reproduction. Mais comment on commence, qu'est-ce qu'on fait en premier ? Et la douleur ? Elle a déjà vu une capote déroulée, la taille ça fait peur. Elle n'ose pas lui poser ces questions-là. Ni à la gynéco, avec laquelle sa mère lui a pris rendez-vous après le piano. La même que pour Solange, de toute façon il n'y en a qu'une à

B. Nord. Dans la foulée on s'arrête au laboratoire faire la prise de sang pour la pilule. Pharmacie. Rose remonte dans la voiture avec, sur les genoux, le sac blanc à croix verte de sa future vie sexuelle.

L'histoire de la bite, ça passionnait Solange, elle se souvient de leurs fous rires en Histoire devant la photo du traité de Yalta : « Tu crois qu'ils l'ont lavée avant de venir signer ? Tu crois qu'elle pue ? Tu crois qu'ils y pensent, quand ils sont assis sur leurs couilles à se partager le monde ? » Ça la faisait mourir de rire, Solange, mais pas seulement rire, c'était une interrogation scientifique, elle aurait aimé étudier ça, vraiment l'étudier comme en Histoire. Pauvre Solange. « Il faudrait que je les fasse tailler, qu'est-ce que tu en penses Rosita ? » Maman ausculte ses boucles dans le rétroviseur, elle a pris un coup de vieux depuis qu'elle a défait ses nattes à la Bo Derek.

Le Minitel, Rose a essayé de poser des questions et la seconde après, un type sorti de nulle part lui proposait de *l'enfiler*. Elle a l'air con aussi d'avoir demandé conseil à Solange, ça fait vraiment pucelle. Vu qu'elle a fait croire à tout le monde qu'elle l'avait déjà fait en Angleterre l'été dernier. D'un autre côté elle pourrait très bien l'avoir déjà fait et que ce soit *quand même* la première fois avec Christian.

Dans sa chambre, elle ouvre le sachet de la pharmacie, le papier crisse. Les petits cachets roses s'alignent dans un emploi du temps serré : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, trois semaines ; puis des cachets bleus pendant la quatrième, celle des règles. Trois plaquettes dans la boîte, trois mois. Comme la vie des femmes est bien organisée. Elle repense à sa cousine Sixtine qui était venue en vacances avec un lot de sept culottes, se baladant avec « lundi » ou « mardi » au bas du ventre. Les préservatifs, eux, se présentent comme une longue guirlande détachable sans jour précis. Durex, comme les verres Duralex au fond desquels on peut lire son âge. *Dura lex sed lex.* Sa mère a choisi « résistant », « sans parfum », « hypoallergénique ».